



SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS
Frissons

L'ombre du rôdeur

MATHIEU FORTIN

COLLECTION

Frissons

The word "Frissons" is written in a white, cursive, handwritten-style font. It is set against a dark, irregular splatter or ink-blot background that has a grainy, dotted texture. The splatter is centered behind the text, with some dots extending outwards.

MATHIEU FORTIN

L'ombre du rôdeur

Roman

*Héritage
jeunesse*

*À ma sœur Marie-Claude,
Grande lectrice des Frissons
M.F.*



Un mystérieux écrou

Je me réveille en sursaut quand mon cadran sonne. J'ai mal dormi. Mes rêves étaient peuplés de cauchemars remplis d'images floues et angoissantes. Je me regarde dans le miroir : mes yeux sont cernés, mon teint est terne.

L'OMBRE DU RÔDEUR

Je me rends à la douche d'un pas lourd. L'eau chaude me fait du bien, et je somnole quelques instants. Cette journée ne sera pas facile!

Après m'être habillée, je me dirige vers la cuisine où mon frère feuillette une bande dessinée en mangeant des céréales. Je me verse un bol de flocons d'avoine en espérant que ma première cuillerée achève de me réveiller.

— Tu as bien dormi, ma chérie? me demande ma mère, qui boit son café, appuyée au comptoir.

— Bof, encore des cauchemars.

— Tu regardes trop de films de peur avec les voisines.

— C'est de la recherche, maman. On s'en sert pour réaliser des vidéos pour notre chaîne sur Internet.

— Peut-être, mais en attendant, tu es en secondaire 3. Tu as besoin de te concentrer à l'école. Si tu dors mal, tes notes vont en souffrir, tu comprends?

— Oui, ça va.

— Ou tu vas faire comme moi et perdre les clés de la maison.

— Ça, c'est pas la fatigue, maman, dit Alexis. C'est ta distraction habituelle.

– Très drôle, jeune homme, rigole ma mère. Et Alice, n’oublie pas de te rendre à la résidence après les cours.

**Sa réplique me secoue,
et je soupire.**

Je n’ai pas envie d’aller voir mon grand-père aujourd’hui. Je sais que c’est mon soir, comme tous les jeudis. Je ne comprends même pas pourquoi elle me le répète chaque semaine.

Cette routine est la même depuis que je suis toute petite. Au moins, à 14 ans, je m’y rends toute seule, sans que mes parents aient besoin de m’y déposer.

– Tu manques d’enthousiasme, Alice. Je pensais que tu appréciais Anatole.

– C’est vrai, mais ce n’est pas très intéressant de passer du temps dans une résidence de personnes âgées.

– Tu aimerais mieux faire quoi ?

– Travailler sur ma chaîne vidéo avec Rose et Charlotte.

Ma mère hausse les épaules :

– Ton grand-père vaut bien une heure ou deux de ton temps chaque semaine.

– C'est correct, maman, je vais y aller.

Je termine mon déjeuner en vitesse, parce que c'est l'heure de partir pour la polyvalente. Alexis, lui, va toujours à l'école primaire. J'enfile mon manteau, j'attrape mon sac à dos et je me penche pour mettre mes souliers.

Par terre, près de la porte, il y a un écrou gris de forme hexagonale. Je le prends entre mon pouce et mon index.

Dès que j'y touche, je ressens une décharge électrique dans mes doigts.

Je l'échappe, et l'objet tinte en frappant la céramique du plancher. Il roule dans la penderie du vestibule, sous la tablette à chaussures, hors de ma portée.

– Ça va, Alice ? demande ma mère.

– Oui, c'est juste un écrou qui est tombé par terre. Il doit provenir de la porte de la garde-robe d'entrée.

– Je m'en occupe, je vais laisser une note à ton père pour lui dire de regarder ça. Passez une bonne journée, mes chéris !

Un inquiétant rôdeur

Je sors de la maison, Alexis sur les talons. Il fait froid ce matin, et le vent a dépouillé les arbres durant la nuit. Les feuilles mortes craquent sous mes pas.

Nous nous séparons de l'autre côté de la rue. Alexis se rend à l'arrêt d'autobus sur le terrain de monsieur

Vermillon, à droite. Je rejoins Rose et Charlotte, nos deux voisines jumelles, en me dirigeant à gauche.

Les filles m'attendent près des boîtes postales, avec une dizaine d'autres élèves de la poly. Elles ont l'air épuisées. Ma mère a raison lorsqu'elle affirme que regarder des films d'horreur en soirée n'est pas une bonne idée. Mais il faudrait modifier notre planification de vidéos à tourner pour notre chaîne si nous changeons le concept...

— Vous avez l'air vraiment fatiguées, les filles.

— J'ai peu dormi, répond Rose.

— Moi aussi, renchérit Charlotte.

— Pour vrai ? Moi, j'ai fait des cauchemars.

— Au moins, quand tu fais des cauchemars, tu dors. Ce n'est pas ça qui nous a gardées réveillées, rétorque Rose. On a entendu des bruits, dehors...

— J'ai même aperçu du mouvement entre nos deux maisons, ajoute Charlotte. Comme une ombre. Tu l'as vue, toi ?

— Non. Ma fenêtre est pourtant de ce côté. Mon frère non plus, parce qu'il en aurait parlé ce matin.

— On a pensé que c'était un animal, continue Rose, mais la forme se déplaçait debout... On a vu la silhouette s'approcher des fenêtres et on aurait dit qu'elle fouinait.

Un frisson me parcourt l'échine.

À Saint-Isidore-sur-le-Lac, il y a des bêtes sauvages qui rôdent régulièrement. C'est normal, avec la campagne et les forêts avoisinantes. Toutefois, des animaux qui marchent sur leurs pattes arrière, c'est plus rare.

— Vous l'avez dit à vos parents ?

— Mon père, ce matin, a affirmé que c'était peut-être un ours. Il y a eu des signalements dans une des érablières. Il a ajouté que des vols s'étaient produits dans des chalets autour du lac Pénabiko. Les cambrioleurs ont peut-être commencé à faire du repérage en ville...

— Ce n'est pas très rassurant. Que ce soit un ours ou un voleur, ça reste une mauvaise nouvelle.

L'autobus arrive. Les jumelles s'assoient ensemble, et je prends place derrière elles.

L'OMBRE DU RÔDEUR

Je regarde nos résidences quand le véhicule repart. J'ai l'impression de voir une silhouette émerger de l'ombre entre les deux bâtisses.

Je me tourne vers Rose et Charlotte pour leur dire :
– Regardez, il y a quelqu'un là-bas !

Quand nous nous retournons, il n'y a personne. Les filles éclatent de rire en me disant que c'est une bonne blague. Je ne ris pas.

**Il y avait vraiment une silhouette cachée
près de la maison.**

La rumeur

Mon premier cours de la journée est interminable. Je gribouille dans mon cahier de notes, distraitement, pour éviter de m'endormir en entendant la voix monocorde de mon enseignante.

La prof donne une consigne que j'écoute à peine. J'imité les autres élèves en ouvrant mon livre de cours.

Je regarde au tableau pour savoir à quelle page me diriger, mais je suis incapable de me concentrer.

La cloche sonne enfin. Je me retrouve dans le couloir avec Rose. Charlotte nous rejoint pour la pause. Elle est bien excitée en arrivant :

– Vous avez entendu la rumeur ? Nous ne sommes pas les seules à l'avoir vu.

– Qui ça ?

– Le rôdeur ! Les filles de mon cours de maths ont toutes aperçu quelqu'un qui se promenait dehors. Elles ont dit que la silhouette fouinait aux fenêtres ! Pas de doute, ce n'est pas un animal sauvage, c'est une personne !

**Je frissonne. Si plusieurs élèves l'ont vu,
c'est réel.**

– Elles avaient une description plus précise ?

– Non, pas vraiment, dit Charlotte. Thalie affirme qu'elle a entendu un son aigu, comme des morceaux de métal qu'on frappe.

– Quelqu'un en a parlé à la police ?

– Alice, arrête de t’inquiéter. Des gens ont sûrement paniqué, mais avoue que pour l’instant, c’est excitant. Pour une fois, il va se passer quelque chose de spécial dans notre petite ville !

– Je ne suis pas d’accord avec toi. Un rôdeur, ce n’est pas drôle, c’est dangereux.

– Peureuse ! Tu t’en fais pour rien, se moque Charlotte.

– Ma sœur a raison. Tu devrais être contente. Ça ressemble presque à un début de film d’horreur comme tu les aimes.

– C’est facile pour vous de ne pas avoir peur, vous êtes deux ! S’il y a du danger, vous pouvez compter l’une sur l’autre.

– Toi, au pire, tu as ton frère, lance Rose.

– Alexis ne serait pas capable de me défendre contre un bandit. Il n’est pas assez courageux.

– On va souhaiter que ce ne soit pas chez vous que se produise le vol ! dit Charlotte.

En nous rendant à nos casiers pour changer nos livres, j’entends des élèves qui parlent du maraudeur. Certains donnent des détails sur la longueur de ses

cheveux ou même la couleur de ses yeux. Il y a tant d'éléments différents que ça me dépasse.

Je ne peux m'empêcher d'avoir peur.

Après tout, j'ai bien aperçu une silhouette, ce matin.

Je ne suis pas certaine que je dormirai davantage la nuit prochaine. Et ce ne sera pas à cause d'un film d'horreur.



4

Un étrange écrou

La cloche sonne la fin de la matinée de cours. Je suis bien contente d'aller manger. Rose et Charlotte partent de leur côté vers la cafétéria, tandis que je rejoins ma cousine Cassandra. Elle m'attend bien sagement sur le pas de la porte de sa classe.

– Alice!

– Salut, Cass!

– T'as vu ? J'ai des nouveaux souliers.

– Avec des arcs-en-ciel ?

Elle me fait un grand sourire en tournant sa cheville pour que j'admire le dessin sur sa chaussure.

– On va voir la partie de basket en dînant ? me demande Cass. Rose m'a dit qu'elle jouerait.

Je confirme son intuition d'un signe de tête. Rose et Charlotte aiment bien Cassandra. Elles m'aident à m'occuper de ma cousine atteinte du syndrome d'Asperger sans que je manque les activités du midi.

Nous quittons les classes d'adaptation scolaire pour nous rendre dans le bloc sportif. Dès que nous entrons dans le couloir, une odeur de chlore flotte dans l'air. Nous croisons le concierge qui lave le plancher, ce qui ajoute un parfum de désinfectant. En passant devant les portes battantes du vestiaire des filles, j'aperçois un reflet dans le hublot. Je me tourne légèrement pour mieux regarder, mais il n'y a rien.

**Je suis sûrement trop nerveuse
à cause de cette histoire de rôdeur.**

UN ÉTRANGE ÉCROU

– Cass, t’as vu quelque chose ?

Comme ma cousine marche en fixant le sol, elle n’a probablement rien aperçu.

– Quelque chose brille par terre, Alice. Quelqu’un a peut-être perdu une bague ?

Cass se penche vers le plancher. Elle tend la main pour ramasser sur le sol un morceau de métal rond.

– Ah, c’est pas une bague, ça, dit Cassandra.

Je n’en reviens pas : c’est encore un écrou ! Il est plus gros que celui que j’ai trouvé ce matin à la maison.

– Alice, tu fais une drôle de tête, me dit ma cousine.

– Ah, non, ce n’est rien. C’est une grosse pièce, c’est tout.

Nous arrivons enfin au gymnase et nous mangeons en silence, en observant la pratique. Rose est vraiment bonne et marque presque chaque fois qu’elle tire vers le panier.

À la fin de l’heure du dîner, je raccompagne ma cousine à sa classe. Des garçons rient de sa démarche un peu hésitante.

– Tu marches bizarrement. Tu penses qu’on est sur un bateau ?

L'OMBRE DU RÔDEUR

Je ne vais pas les laisser commenter son état sans rien faire. Je m'arrête et je me tourne vers eux :

– Va t'acheter une vie si t'es pas content !

Ils rougissent et s'en vont. Cass me remercie de l'avoir défendue. Je lui réponds :

– Ensemble, on est invincibles, je te l'ai déjà dit. C'est ce que grand-père répète tout le temps : restez en famille et rien ne pourra vous arriver.

Nous nous rendons à sa classe et, avant que je la quitte, elle me dit :

– J'ai déjà hâte à dimanche pour la super fête de grand-papa.

Je lui souris et je repars en portant la main à ma poche.

À l'intérieur, il y a le deuxième écrou à croiser mon chemin depuis ce matin. Je n'ai pas l'impression que c'est normal.



5

Une inscription suspecte

C'est la pause entre les deux cours de l'après-midi. Cette récréation est assez longue pour qu'on puisse aller dehors.

Même si l'automne commence à être frais, c'est presque toute la polyvalente qui sort respirer de l'air pur.